

(FR) KASTERLEE 'POMPOEN REGATTA

Est-ce que tu as déjà lu sur les anciennes traditions qui perdurent encore aujourd'hui ? Par exemple, jeter les chèvres depuis un clocher, enterrer une sardine ou débouler une pente en chassant un fromage.

Quand on m'a raconté qu'à Lichtaart, en Belgique, il y a une régate annuelle de citrouilles géantes, la première idée qui m'est venue à l'esprit était que ça devait être une tradition préservée du passé lointain qui avait sûrement changée avec le temps. Je me suis dit que la seule chose qui n'avait pas été modifiée était les citrouilles, mais qu'avant on utilisait des rames en bois, et avant cela, de rames primitives telles que des branches robustes.

J'en étais sûr, ça devait dater au moins du 18^e siècle, et je n'ai pas hésité à y aller pour prendre des photos.

Le paysage qui entoure l'événement est à la hauteur de mes espérances: après avoir traversé le petit village flamand de Lichtaart, le chemin parcourt des champs verts, amples et vides, jusqu'à Ark van Noe, le lieu de la régate. Il s'agit d'un lac moyen dans un domaine presque rond et plein de tentes et de jeux comme le curling, le golf ou les échecs... tout cela construit à base de courges de tailles différentes.

Le gentil maître de cérémonie, Paul, m'explique l'affaire. Tout d'abord, j'apprends que la régate n'a commencé qu'en 2008. Comme mon imagination est déçue ! Dans mon esprit je mélangeais déjà des druides, des citrouilles-bateau, des règles du jeu qu'on aurait transmises de génération en génération, d'étranges rituels au sein d'un petit village belge... Néanmoins, la déception est vite effacée grâce à la merveilleuse histoire sur l'origine de la fête. Depuis 1980, on a fait pousser de citrouilles géantes pour des concours, mais après la compétition on ne savait pas quoi en faire, outre que les manger (...mais quel petit village peut manger plusieurs tonnes de potiron avant qu'elles ne moisissent ? Peut-être aurait-on pu en faire une piscine de soupe ?) ou en nourrir le sol pour le prochain ensemencement. À un moment donné, ils ont eu une idée : de vider les citrouilles pour voir si elles flottaient dans l'eau. Et oui, ça a marché parfaitement. Félicitations au club de régates de Kasterlee : ils ont décidé d'organiser une régate avec des bateaux en citrouille.

Il y a dans le monde d'autres petites régates de citrouilles, mais elles ne comptent que trois ou quatre « bateaux ». À Kasterlee, par contre, il y en a 15 ou 20 dans l'eau au même temps. Le chiffre exact chaque année dépend de la récolte, et ils les alternent en fonction de la taille des participants.

La journée commence en vidant les citrouilles et les transportant par grue jusqu'à l'eau. Après, on vérifie qu'elles flottent et elles arrivent à l'embarcadère où elles brillent telles que de yachts au port de Cannes.

La régate est une course de relais, avec cinq participants et qu'une citrouille par équipe : après un tour du lac, il faut donner la rame à son coéquipier. Le dernier participant de chaque équipe doit sortir sur la plage et planter sa rame... dans une autre énorme citrouille.

La course est déjà remarquable, mais on ne doit pas oublier sa raison d'être : chaque année dans le village on fait pousser énormément de courges colossales.

Chaque courge porte une étiquette avec son nom et ceux de ses « parents », c'est-à-dire, des semences mâles et femelles à l'origine d'une courge donnée, m'explique un producteur qui tient avec affection l'étiquette plastifiée de sa citrouille.

Ce qui reste des courges ainsi que les semences des années passées devient des engrais pour la récolte suivante et ils contribuent à ce que les citrouilles soient plus grandes chaque saison. La plus grande de cette année (la plus lourde de la Belgique) a pesé 1046 kg, tandis que la plus lourde en 1980 n'a pesé que 150 kg. Également, la régate n'a jamais eu autant de public que cette année.

Avec du recul, je crois que la culture de ces légumes géants pourrait être le thème d'un des livres de *Chair de poule* de R.L. Stine que j'ai lu dans mon enfance. À la fin du roman, les citrouilles prendraient vie et envahiraient, au moins, l'Europe entière. J'aime bien cette idée, moi.

Les haut-parleurs transmettent la voix d'un crooner qui chante de vieux tubes depuis la scène au front du lac. Il ajoute aux refrains le mot flamand « pompoen » (citrouille), qui semble très évocateur pour mes oreilles d'hispanophone et qui résonne toujours dans mon esprit, même une semaine après.

Les participants portent des costumes de Halloween, et la plupart d'entre eux (y compris Average Rob et Arno, qui ont rejoint le show) se débrouillent très bien avec les rames.

La majorité des photographes et cameramen n'avaient pas la moindre intention de se jeter à l'eau, mais avec une autre personne je décide qu'il faut le faire pour suivre l'action de près. Il suffit de dire qu'on a grelotté de froid, mais ça a valu le coup.

Je parle aux gens qui ont aidé les participants dans l'eau (et qui portaient des combinaisons en néoprène, contrairement aux photographes inconscients) et un d'entre eux me raconte que cette année il fait beaucoup plus beau qu'une autre année où la régate a eu lieu avec une température de 1°C et il y a eu une épaisse couche de neige partout.

Vers la fin de la journée, j'avais déjà entendu plusieurs fois la légende urbaine préférée des producteurs de citrouilles géantes : si on n'est pas attentif, la citrouille pousse jusqu'à ce qu'elle éclate - boum !

Je dois demander à Paul à propos de ce terrorisme *courgien*, mais il me donne tort : il ne s'agit pas d'une énorme citrouille-bombe qui ravage d'hectares de champs, mais d'une fracture interne qui brise la courge au point de devenir inutile pour la régate.

La doute dissipée, en pensant que les fruits gargantuesques me manqueraient quand je partirai, je demande à un des équipiers de me prendre en photo à l'intérieur d'une citrouille, et après je prends le train. Je suis fatigué, je sens le potiron, et je caresse l'espoir qu'une de ces créatures immenses me suivra jusqu'à chez moi.

(ES) REGATA DE CALABAZAS EN KASTERLEE

¿Has leído alguna vez sobre esas tradiciones antiguas que han perdurado hasta la actualidad? Arrojar cabras desde los campanarios, enterrar una sardina, rodar tras un queso colina abajo y similares.

Cuando hace unas semanas me dijeron que en Lichstraat, Bélgica, se celebraba anualmente una regata de calabazas gigantes, lo primero que pensé fue en una tradición preservada desde antaño, que había ido evolucionando y cuya única constante en el tiempo eran las calabazas de gran tamaño: antiguamente se usarían remos de madera, y aún antes, ramas robustas con enormes hojas.

Con la idea clara de que esta tradición se remontaba, al menos, al s.XVIII, no dudé en ir a hacer fotos.

El entorno en el cual se celebra el evento no defrauda: después de atravesar el pueblecito flamenco de Lichtaart, el camino continúa por campos verdes, amplios y vacíos, hasta llegar al Arca de Noé, donde tiene lugar la regata. Es un lago de tamaño medio en una finca ovalada donde hay carpas y juegos preparados la ocasión (curling, golf o damas, todos ellos hechos usando calabazas de distintos tamaños).

Paul, el maestro de ceremonias, tuvo la amabilidad de explicarme de qué se trataba todo esto, empezando por informarme de que la regata solo llevaba celebrándose desde 2008. ¡Qué decepción para mi imaginación, que ya empezaba a mezclar druidas, calabazas-barco, reglas de un juego pasadas de generación en generación y rituales extraños en un pequeño pueblo belga! Sin embargo, esta primera decepción quedó enterrada por la maravillosa historia del origen de la fiesta.

Después de muchos años (empezaron en 1980) de cultivar calabazas gigantes para presentarlas en campeonatos, y no poder hacer otra cosa después de los campeonatos que comerse esas calabazas (¿y qué pequeño pueblo es capaz de comerse varias toneladas de calabaza antes de que se pongan malas?, ¿habría sido otra opción hacer una piscina de sopa de calabaza?) o alimentar el suelo para la siembra del año siguiente, tuvieron una idea: probar a vaciar las calabazas y ver si flotaban en el agua. Y sí, funcionaba a la perfección. El club de regata de Kasterlee estaba de enhorabuena: había llegado el momento de hacer una regata en la que las embarcaciones eran calabazas.

Si bien existen otros lugares del mundo en los que se hacen pequeñas regatas de calabazas, el número de calabazas que usan no pasa de 3 o 4. En Kasterlee tienen 15 o 20 en el agua al mismo tiempo (el número de regatistas de cada año depende de los números de la cosecha), y las van alternando según el tamaño de los tripulantes que participan.

El día comienza con el vaciado de las calabazas y su desplazamiento (con grúa) al agua, la prueba de flotabilidad y la llegada de las calabazas al embarcadero, donde lucen como yates en el puerto de Cannes.

Las reglas de la regata son las de cualquier carrera de relevos, con cinco participantes y una calabaza por equipo: después de dar una vuelta al lago, tienen que volver a entregar el remo para que el siguiente participante del equipo continúe, hasta llegar al último, que sale por la zona de playa y clava el remo en una gran calabaza preparada como receptáculo de los remos por orden de llegada.

La carrera es algo de por sí llamativo, pero no hay que olvidarse del motivo por el que surgió: en este pueblo se cultiva anualmente una cantidad ingente de calabazas gigantes.

Las calabazas llevan una etiqueta colgando donde figura (como me contó el criador de una calabaza concreta mientras agarraba con cariño el papel plastificado) el nombre de la calabaza, y los nombres de "los padres", las semillas macho y hembra de cuyo cruce proviene esa calabaza. Los restos de calabaza y las semillas de años previos que terminan alimentando el cultivo del año siguiente ayudan a que, con el tiempo, las calabazas sean aún más grandes (la más grande de

este año, que a su vez es la más pesada de Bélgica, pesaba 1046 kg, respecto a la más pesada de 1980, que fue de 150kg).

Pensándolo en frío, esta “cría de vegetales gigantes” empieza a parecerse bastante a algún libro de Pesadillas de R.L. Stine de los que leía en mi infancia, donde al final las calabazas cobran vida e invaden, por lo menos, toda Europa, y eso me gusta.

Según avanzaba el día, la megafonía proyectaba la voz de un crooner sobre tarima de feria que miraba al lago mientras versionaba oldies mainstream añadiendo a los estribillos “pompoen” (palabra en flamenco para “calabaza” que, para mis “orejas de hispanoparlante” [oreilles d’hispanophone], fue especialmente fértil y que, casi una semana después, sigue resonando cada minuto o menos en los pensamientos) mientras la regata tenía lugar en la edición con mayor número de público, seguramente, de todos los años en los que se llevaba celebrando. Los regatistas iban ataviados con disfraces de Halloween o carnaval, y el grueso de ellos sabían lo que hacían con los remos, incluidos Average Rob y Arno, que se sumaron al show.

La mayoría de los fotógrafos y cámaras iban sin intención de meterse al agua, pero algunos (solo dos, conmigo incluido), decidimos que la mejor idea era meterse al agua para seguir más de cerca la acción. Baste decir que terminamos tiritando, pero mereció la pena.

Hablando con las personas que ayudaban a los participantes desde el agua (y que llevaban traje de neopreno, no como los inconscientes fotógrafos), uno de ellos me contó que este año hacía una temperatura muy agradable en comparación con el año en el que celebraron la regata a 1°C, con todo cubierto por una espesa capa de nieve.

Sobre el final de la jornada, había escuchado ya en repetidas ocasiones una leyenda urbana del nicho del cultivador de calabazas gigantes: el momento en que se descuida el crecimiento y la calabaza estalla, ¡boom!

Tuve que preguntarle a Paul sobre esta posible fuente de terrorismo calabacil, pero me echó abajo el mito: el estallido no era como una bomba gigante de calabaza que se lleva por delante hectáreas a la redonda, sino más bien una rotura interna de la calabaza por la cual se fractura y se crean rajas, dejando la calabaza inútil para competir en las regatas.

Después de despejar esta duda y de pensar en lo que iba a echar de menos esos frutos gigantes llenos de agua sucia y pulpa, le pedí a alguien del equipo de la regata que por favor, me hiciese una foto dentro de una de ellas y me despedí, volviendo en tren cansado, con olor a calabaza y con la esperanza secreta de que alguna de esas criaturas gigantes me siguiese rodando por las vías hasta casa.